

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 1

Buchbesprechung: À travers les livres : corps et âmes de Maxence van der Meersch
Autor: Wyler, Rémy

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les transferts de prisonniers de guerre d'un camp dans un autre. Ajoutons encore à ce sujet les quelques points suivants :

En cas de transfert, les prisonniers de guerre seront avisés officiellement de leur départ et de leur nouvelle adresse, et cela assez tôt pour qu'ils puissent préparer leurs bagages et avertir leur famille. Ils seront autorisés à emporter leurs effets personnels et les colis arrivés à leur adresse; le poids de ces effets pourra être limité, si les circonstances l'exigent, à ce que le prison-

nier peut raisonnablement porter, et ne doit en aucun cas dépasser vingt-cinq kilos.

La correspondance et les colis adressés à leur ancien camp leur seront transmis sans délai; le commandant du camp prendra les mesures nécessaires pour assurer le transfert des biens collectifs des prisonniers et les bagages qu'ils n'auraient pu emporter avec eux en raison d'une limitation de poids.

Les frais causés par les transferts seront à la charge de la Puissance détentrice. (*à suivre*)

A TRAVERS LES LIVRES CORPS ET AMES

de Maxence van der Meersch

Rien d'étonnant aux remous provoqués par ce livre, et à la polémique violente qu'il a suscitée entre l'Académie de médecine de Paris et son auteur, dont l'épilogue fut la publication-réponse: «Ecrivains contre médecins».

C'est un coup de bistouri en plein abcès, un dard plongé et remué dans les consciences professionnelles et en même temps un terrible verdict contre la tendance toujours plus envahissante de la civilisation de masse moderne: la «dépersonnalisation» du malade en l'occurrence, réduit à un cas médical ou à un numéro de catalogue, immolé dans les asiles et les hôpitaux aux «expériences» de quelques médecins plus soucieux de se faire un nom et une clientèle en lançant de nouvelles méthodes de traitement que de se limiter aux besoins spécifiques du patient.

Trois thèses bien distinctes s'affirment dans ce roman: la première, hors de ma compétence, oppose aux théories en vogue une autre conception de la thérapeutique tendant à recourir le plus possible à un régime alimentaire judicieusement dosé plutôt qu'à des interventions chirurgicales d'un usage abusif actuellement à son gré. La parole sur cette controverse appartient au médecin.

La seconde thèse, beaucoup plus pertinente, vise le monde médical français en général. Van der Meersch semble fort bien le connaître dans ses mœurs, ses pratiques et sa mentalité, pour y avoir vécu quatre semestres d'études de médecine. Sa description impitoyable, d'un réalisme rouge (que de sang! que de sang! dirait Mac-Mahon), lui a valu l'interdiction du roman en France pendant quelque deux ans. C'est la concussion, le marchandage, l'arrivisme du haut en bas de l'échelle qui s'étalent, avec cette crudité mêlée d'amertume si familière à l'auteur de «Quand les sirènes se taisent». C'est pourquoi l'ouvrage se veut un document, une pièce d'accusation maîtresse, que l'art du romancier rend singulièrement accablante dans sa condamnation implicite de milieux médicaux français. Tous les coins et recoins en sont exploités et mis en lumière avec rigueur, que nous soyons transportés dans une grande faculté en compagnie des éminences professorales qui y exercent leur empire, ou associés par

l'imagination aux vicissitudes du petit médecin de faubourg, toujours en route, jamais payé, mêlé à mille drames obscurs et dégoûtants, sollicité presque irrésistiblement par les solutions de facilité que lui offrent les combines et la dissimulation pour s'assurer le minimum vital.

Mais si van der Meersch se montre implacable aux grands du monde médical, il manifeste parfois sa sympathie pour les petits médecins gagnés par la gangrène d'une société pourrie.

A vouloir faire passer l'intérêt exclusif du malade avant le sien propre, il faut une dose d'héroïsme qui confine à l'apostolat. La vie de Michel Doutreval dont la figure est presque auréolée, sans ostentation toutefois, illustre la grande difficulté d'un exercice honnête et consciencieux de la profession. Ainsi, au-delà de la description de la corruption du monde médical s'inscrit implicitement dans la fresque, à peine esquissée ici, le tableau du désarroi spirituel et moral du monde moderne. Mais plutôt que de se lancer dans une peinture, somme toute assez facile et si fréquente depuis Balzac, de la société en général, van der Meersch a voulu s'attacher à retracer les phases de la crise intérieure d'un des grands médecins, amené, après une carrière brillante et finalement vouée à l'échec, à constater que la conception nietzschéenne sur laquelle il avait fondé sa vie ne lui avait procuré que solitude, dégoût de tout et de lui-même et désespoir. En quelques pages magnifiques, van der Meersch dépeint le dénouement final qui achemine le vieux père Doutreval sur la voie de l'amour et de la réconciliation avec ses deux enfants que son orgueil blessé avait reniés. C'est le meilleur moment du livre, le seul dont l'amertume laisse percevoir un peu de douceur et de chaleur.

Et c'est dans cette perspective chrétienne émouvante dans son dépouillement et sa vérité que se termine le roman. A travers ces pages de combat (car on peut parler de croisade à propos de *Corps et Ames*), dont beaucoup semblent refléter une déception personnelle, on sent le frémissement d'une humanité qui s'émeut au spectacle d'un monde qui refuse décidément son salut.

Rémy Wylér.